Le livre, outil de formation

Le livre reste un outil essentiel de formation. Il lui faut aujourd'hui trouver sa place, dans un monde où le rapport à l'écrit est bouleversé par l'arrivée d'internet. *Repères* vous propose d'en comprendre la réalisation et de découvrir le travail de celles et ceux qui en permettent la naissance.

Une aventure collective relatée par Pierre-Yves Bulteau, auteur, et Bernard Stephan, éditeur.

B. Stephan. : La démarche éditoriale des Éditions de l'Atelier (E.A. dans le texte) se situe dans une dynamique de réinvention de l'éducation populaire. Une conception savante du savoir a souvent, au cours du cursus scolaire, coupé les connaissances livresques de la vie de chacun. Aux antipodes de cette conception, les livres des E.A. ont pour but de construire des ponts entre l'expérience que chacun fait de la vie, et les savoirs contenus dans les livres. La réalisation du livre « *En finir avec les idées fausses propagées par l'extrême droite* », incarne cet objectif.
Fin octobre Agnès Naton, secrétaire confédérale de la CGT, fait part aux E.A. d'un besoin syndical : répondre point par point aux arguments de l'extrême droite qui se propagent dans les usines, les bureaux, les bistrots. Fortes du succès du livre « *En finir avec les idées fausses sur les pauvres et la pauvreté* », réalisé avec ATD Quart Monde, les E.A. décident, avec la maison d'édition de la CGT « *NVO* », de la mise en œuvre d'un ouvrage sur le même modèle. Elles y associent des partenaires qui, par leur achat en souscription, permettent d'atteindre un tirage important (nombre d'exemplaires imprimés). C'est la condition pour vendre le livre au prix de cinq euros, tout en permettant la rémunération du travail de l'auteur et de l'éditeur.
Pierre-Yves Bulteau, journaliste, accepte de se lancer dans l'aventure. Avec Camille Deltombe, responsable éditoriale des E.A., le travail commence alors.

P.Y. Bulteau. : L'apport du **travail éditorial des E.A.** est celui d'un comité de rédaction. Après avoir défini plus de 80 affirmations de l'extrême droite, je les hiérarchise en quatre parties. Puis, au fil des rencontres, nous les resserrons à 73.

B.S. : Avec Pierre-Yves et Camille, nous prenons le temps de rencontrer des journalistes et militants syndicaux confrontés à l'argumentation de l'extrême droite. Nous nous rendons compte qu'il est plus facile de répondre à l'idée fausse énoncée en répétant les arguments militants habituels, que de la déconstruire.
Avec Pierre-Yves et Camille, particulièrement attentive à la cohérence des arguments et à leur formulation, nous nous livrons donc à des séances où nous élaborons oralement l'argumentation. Pierre-Yves réécrit, parfois cinq fois... Après six semaines de rédaction, une première version est prête à être relue par nos partenaires.

P.Y.B. : L'écriture du manuscrit permet de démarcher plusieurs autres partenaires : des syndicats, des organisations étudiantes ou associatives.

B.S. : En effet, durant la rédaction du livre, avec Laurence Patrice, responsable de la diffusion des E.A., nous avons établi des partenariats avec dix organisations : la CGT, la FIDL, la FSU, la JOC, la Ligue des droits de l'Homme, le MRAP, Solidaires, l'UNEF, l'UNL. Leur attente est forte. Nous faisons le choix de soumettre le texte à cinq interlocuteurs de ces organisations : Agnès, Gérard, Frédéric, Isabelle et Pierre. Ils nous adressent leurs remarques et suggestions de corrections. Pierre-Yves remet l'ouvrage sur le métier. Avec Camille, nous l'accompagnons et soumettons une ultime version aux cinq relecteurs. Il faut encore affiner l'argumentation, raccourcir ici, réécrire là, etc. Le manuscrit est enfin intégralement relu et corrigé par Camille pendant que Charlotte, responsable d'édition et de fabrication, vérifie le tout. L'introduction est validée, après six versions. Le fichier peut enfin partir à l'imprimerie. Premier tirage : 17 000 exemplaires !

P.Y.B. : La relation aux médias se passe en deux temps :
- l'annonce de la sortie du livre avec un travail en commun effectué avec Carole Lozano (attachée de presse des E.A.) sur nos différents réseaux,

- la mise en place de la conférence de lancement le 14 avril, place de la République à Paris, chapeautée par Carole Lozano et Agnès Naton.

B. S. : Carole réussit à réunir plus de vingt journalistes. Tous les partenaires sont là. La presse recense le livre. L'aventure commence.

P.Y.B. : Sans oublier la mise à jour régulière de la page Facebook du livre créée par les E.A., et tout le travail d'approche et de réassort des différentes librairies effectué par Cyril Picard-Levrard, Laurence Patrice et Delphine Richard.

B. S. : Comment rendre contagieuse la lecture de ce livre ? Une idée germe : organiser la réplique à l'extrême droite par des vidéos inspirées des textes de l'ouvrage. Les jeunes de l'Unef, partenaire du livre, sont séduits par cette idée et réalisent trois vidéos.
« En finir avec les idées fausses propagées par l'extrême droite » est là pour redonner à chacun la fierté de tenir debout en conjuguant solidarité, égalité et fraternité !

Propos recueillis par Pascal Fouque
Nous remercions Pierre-Yves Bulteau, journaliste et Bernard Stephan, Directeur des Éditions de l'Atelier pour leur collaboration

Le livre, un outil pour nos rencontres

La vie militante est souvent très dense, les agendas sont surchargés. Organiser en plus une rencontre autour d'un livre des E.A., est-ce un luxe ou une nécessité ?

O. Hericher : Est-ce un luxe de faire une pause de temps en temps ? Non, bien sûr une nécessité. Tout simplement pour mettre en adéquation son propre vécu avec ses convictions. Et s'enrichir encore plus des expériences des autres. Le livre permet ce temps d'arrêt : je trouve du temps pour lire, parfois relire, annoter… Et le regard extérieur par le livre me fait avancer dans ma propre vie militante.

En partant d'un exemple, peux-tu dire quel est l'apport supplémentaire d'une telle rencontre ?
Pour exemple, quand Sanou M'Baye est venu nous rencontrer pour nous parler de son livre, nous avions invité des membres d'associations locales qui agissent sur le continent africain. La rencontre de l'auteur avec ces militants a été une vraie richesse : le livre, pourtant dense, de Sanou, prenait vie dans les témoignages de chacun. Sanou disait en souriant : « *Je n'ai plus rien à dire, tout mon livre est dans vos propos !* ». Pour les participants à cette rencontre, c'est une joie de voir son engagement reconnu, et de pouvoir l'enrichir du regard d'un expert de la question.

Comment organiser ces rencontres sans que cela surcharge les emplois du temps de ceux qui les préparent ?
O. Hericher : Pourquoi toujours parler de surcharge ? Au contraire, ces rencontres ont à chaque fois été vécues lors de temps existants déjà dans le mouvement : soirées internationales, anniversaire de l'ACO… C'est avant tout un moyen de rendre dynamiques, attractifs certains de nos événements. Bien sûr, cela suppose de prendre connaissance de l'ouvrage et caler la date avec son auteur. Mais la présence de « l'expert » de la question abordée est un atout : par rapport à des questions parfois pointues, cela dispense de s'armer d'un énorme bagage pour animer la rencontre. La présence d'un regard extérieur valorise davantage nos partages. C'est très formateur !

En fonction de l'expérience acquise sur Fécamp, que faudrait-il améliorer pour faire du livre un vecteur d'éducation populaire ?
O. Hericher : Proposer à quelques-uns d'avoir lu le livre avant la rencontre, afin de pouvoir échanger, débattre de ses impressions avec l'auteur. Ces rencontres doivent rester populaires ; pas de café-philo ! Le livre doit être mis à la portée de tous par le choix de l'ouvrage et du thème, en fonction du public concerné et des problématiques locales.

Merci à Oliver Hericher, ACO de Fécamp pour ce témoignage, partage d'un savoir-faire

À quoi sert encore de lire des livres à l'heure d'internet ?

Ne suffit-il pas d'utiliser le moteur de recherche Google pour avoir instantanément les informations souhaitées ? Personne ne peut nier en effet l'extraordinaire apport des nouvelles technologies pour avoir accès à des informations qu'on aurait mis autrefois des mois et des années à chercher. Mais se contenter de ces recherches, c'est oublier trois choses :

- Les résultats des recherches ne sont pas tous d'égale valeur, nous avons besoin de hiérarchiser et de valider les informations obtenues.
- D'autre part, Google ne se nourrit pas tout seul, les résultats de ses moteurs de recherche proviennent de contenus qui ont été élaborés puis validés par des journalistes, des journaux, des auteurs et des éditeurs. Retirez ces contenus et Google devient une coquille vide !
- Enfin, comme le montre le psychiatre et spécialiste des écrans Serge Tisseron dans la recherche entamée par les E.A., la lecture d'informations et de livres numériques et la lecture de livres papier sont complémentaires. La consultation des écrans permet de circuler de façon extraordinaire d'un contenu à un autre, d'un extrait de livre à un autre. Elle élargit les espaces du savoir de façon totalement inédite. La lecture de livres papier est d'un autre ordre. Elle permet de structurer les savoirs, de les hiérarchiser. Par la distance qui existe entre l'œil du lecteur et la feuille de papier, l'existence d'un sommaire, la faculté de tourner les pages, le lecteur a la possibilité de situer ce qu'il est train de lire dans le temps. Il peut le situer dans sa propre histoire en établissant un rapport avec son passé, son présent et un a-venir. En un mot il peut, en lisant un livre, s'identifier, faire un retour sur sa vie, ses idées, son histoire. Il peut élaborer son propre récit. On reconnaîtra dans cette analyse quelques ressemblances avec la démarche de révision de vie !

Les Editions de l'Atelier peuvent vous accompagner dans la démarche :
- Choix du livre,
- Contact avec l'auteur...
Plus de renseignements sur www.editionsatelier.com et par téléphone au 01 45 15 20 20.

Passer aux actes

En équipe, en CS/CD, regardons :
- Quelle place le livre peut-il prendre dans nos rencontres ?

- En quels lieux ?

- En quelles occasions ?